

Cartographier les espaces aristocratiques Domaines, forêts, jardins (Europe, XVI^e-XIX^e siècles)

Mapping Aristocratic Spaces

Estates, Forests, and Gardens (Europe, 16th–19th Centuries)

Appel à communication – *Call for papers*

Colloque du Centre de Recherche du Château de Versailles (CRCV)

22-24 octobre 2026, Château de Versailles

Prolongation de l'appel à communication au 15 juin 2026

Extension of the call for papers until 15 June 2026

[English on page 8]



Dupain de Montesson, *La science de l'arpenteur* [...], 1766

Qu'il s'agisse de saisir ou de décrire le territoire, de l'aménager, de l'exploiter ou de le promouvoir, la carte s'impose progressivement comme un des instruments privilégiés de l'appropriation des espaces aristocratiques dans l'Europe moderne. Cette cartographie, abondamment mobilisée par les historiens des parcs et jardins, des forêts et des domaines, n'a cependant que rarement été étudiée pour elle-même [BOUDON, 1977, BOUDON 1991, ROSTAING, 2005 ; FRICHEAU, 2010]. Ce colloque propose dès lors d'en questionner les modalités de production, de mobilisation et de diffusion, tout en s'interrogeant sur son rôle dans la transformation de l'environnement et dans la recomposition d'une aristocratie plaçant la propriété foncière au fondement de son identité sociale. Qu'il s'agisse des parcs, des jardins, des potagers, des forêts ou plus largement des domaines, la production de cartes revêt en effet une fonction autant pratique qu'identitaire. S'inspirant des travaux de sociologie de l'espace [LÖW, 2015] et faisant siennes les pistes développées par le « tournant spatial » en histoire [TORRE, 2008], notre posture de recherche considère l'espace aristocratique comme une construction sociale et non comme une donnée objective. Étant conçu comme un fait de pensée plus qu'un fait de nature, le recours de plus en plus massif à la carte à partir du XVI^e siècle ne peut dès lors que le transformer [VERDIER, 2015]. Penser d'un même mouvement l'histoire de la cartographie, la construction de l'espace, celle de l'aristocratie et celle de son environnement constitue bien l'ambition principale de ce colloque, qui propose de décroiser les études traditionnellement menées sur les parcs et jardins [FREZZOZ, 2025 ; QUELLIER, 2012 ; SYNOWIECKI, 2021 ; DEVRED, 2022], les forêts et la chasse [CORVOL, 2005 ; PINOTEAU, 2020], ou encore sur la gestion domaniale [VIVIER, 2009 ; LABOURDETTE, 2021] en les abordant sous l'angle cartographique.

Le corpus documentaire se veut volontairement large afin de ne pas restreindre l'étude à ce qui constitue, aujourd'hui, une carte (représentation d'une portion de terrain en projection verticale). En effet, du XVI^e au XIX^e siècle, « ce qui fait carte » a pu prendre des formes variées (cartes, plans, coupes, vues, plans-reliefs...) et l'étude du choix de l'un ou l'autre de ces supports, de leurs échelles ainsi que de leurs évolutions, participe aux questionnements que nous souhaitons déployer. En optant pour cette approche large du corpus - allant du brouillon aux versions imprimées en passant par les cartes « mises au net », exposées aux murs ou reproduites en marqueterie sur des supports variés - le colloque vise précisément à étudier les modalités de diffusion, d'appropriation et de mobilisation de l'objet carte par une grande diversité d'acteurs (topographes, jardiniers, gestionnaires de domaines, propriétaires fonciers, communautés rurales, officiers de justice, de finance, simples invités...). Cette approche des littératies cartographiques permet dès lors d'interroger d'un même mouvement l'histoire de la cartographie, celle des pratiques aristocratiques et celle de l'environnement.

Trois axes de recherche sont dès lors proposés.

AXE 1 - Pourquoi cartographier les espaces aristocratiques ?

Ce premier axe propose d'interroger les usages des cartes ainsi que leur intégration aux stratégies d'affirmation de l'aristocratie. Qu'il s'agisse de représenter sa propriété, de l'organiser, de l'exploiter, de la promouvoir ou de gérer les conflits qui s'y déploient, la production de cartes et de plans a souvent contribué à l'affirmation d'un statut social : celui du propriétaire terrien. Les contributions pourront porter sur la façon dont le statut social s'affirme, du XVI^e au XIX^e siècle, à travers l'acte cartographique, que ce soit dans la sélection des espaces représentés, dans la réalisation des ornements et des cartouches, ou dans les caractéristiques matérielles de la carte elle-même (support, format, choix des couleurs, etc.).

Aux enjeux de la forme s'ajoutent ceux du fond et du discours porté par les cartes. Le fait de produire un tel document n'a jamais rien d'anodin, particulièrement dans un contexte d'essor des représentations cartographiques à partir du XVI^e siècle. L'axe 1 invite ainsi à interroger la culture cartographique de l'aristocratie européenne afin de comprendre comment un tel document a progressivement pu s'imposer comme un support privilégié du discours spatial [VERDIER, 2015]. Les réflexions portant sur les liens entre la carte et les mémoires, les tableaux ou encore les itinéraires de visite des jardins aristocratiques permettent d'interroger ce phénomène. Le choix des techniques de figuration permet également d'ouvrir la réflexion sur les représentations et les imaginaires portés par l'illustration des espaces aristocratiques. La mise en carte des réseaux hydrauliques, des fontaines, la représentation des demeures habitées ou abandonnées, ou encore les modalités de représentation du relief, sont autant de marqueurs de domination de l'espace. Le corpus pourra ainsi intégrer notamment les représentations des domaines castraux ou religieux, attachés à un discours de contrôle du territoire par la noblesse.

AXE 2 : La cartographie des espaces aristocratiques comme pratique

Ce deuxième axe est pour sa part consacré à une histoire sociale des techniques cartographiques. Après s'être penché sur les commanditaires de cartes, il s'agit de s'intéresser à leurs auteurs : qui réalisait ces cartes, où, quand et comment ? Un des intérêts de cet axe serait de souligner la grande diversité des producteurs (de l'arpenteur au jardinier en passant par le forestier, le botaniste, voire l'aristocrate lui-même), tout en expliquant comment s'établissent des modèles et des pratiques partagés par les gestes, les regards, les techniques (GOUIRIC, 2004 ; JACOB, 2011 ; MILLET, 2016 ; BERT, 2023). Réfléchir à la circulation des acteurs et des savoir-faire est un moyen de rompre avec une pensée en silo analysant chaque profession comme un monde clos sur lui-même [KORZUS, 2004 ; BINOIS, 2024].

Pour autant, cette analyse élargie ne doit pas faire oublier les spécificités propres à chaque type de carte et à chaque échelle utilisée. Ce deuxième axe incite donc à développer une approche typologique des cartes qui ne reposerait pas obligatoirement sur des

distinctions d'objets (jardins, parcs, domaines...). Un des enjeux de ce colloque serait en effet de réfléchir à l'existence d'autres bases de classification, reposant par exemple sur des différences de facture ou de conception des cartes, tout en posant la question de leur traitement archivistique.

AXE 3 - Territorialiser par la carte : un outil de domination environnementale

Le dernier axe propose d'intégrer à l'étude de l'espace aristocratique les paradigmes portés par le champ de l'histoire environnementale [QUENET, 2015]. En interrogeant le rôle de l'acte cartographique dans la domestication de la catégorie moderne de « nature », comme dans l'affirmation de l'idée de « ressource » et de sa gestion [ARNOUX, 2023], les communications pourront analyser l'influence de ce *medium* et de son développement dans la transformation des paysages et des écosystèmes représentés. Dans le même temps, la carte est également à concevoir comme un outil majeur pour permettre aux acteurs humains de concilier leurs projets avec les données environnementales que ce type de production cherche précisément à saisir [INGOLD, 2011].

Cette approche incite dès lors à replacer l'aristocratie au sein de la multitude d'autres acteurs, non seulement humains mais aussi non-humains, ou autres qu'humains [DESCOLA, 2005]. Intervenant sur des milieux que les commanditaires peuvent chercher à s'appropriier, à domestiquer (faune, flore, sociétés rurales...), l'acte cartographique n'a pas pour seul rôle de spatialiser l'existant pour le contempler, le comprendre ou l'étudier [BESSE 2015 ; COUEFFE, 2023]. Il a également vocation à exprimer un projet de territoire [ORTLIEB, 2025], aux frontières parfois mouvantes [CORVOL, 2004 ; DELCOURTE DEBARRE, 2017]. Dans ce contexte, la carte revêt une fonction qui s'affirme au cours de l'époque moderne : favoriser les adaptations – ou orchestrer la négociation – entre les différentes composantes de l'environnement [QUENET, 2019]. Les cartes produites dans des contextes de confrontation entre les sociétés rurales et leurs seigneurs, par exemple, pourront faire l'objet de traitements approfondis afin de démontrer comment les cartes rendent compte (ou non) des enjeux de l'accès et du contrôle des communs, de leurs pratiques et des conflits qui peuvent en découler. De même, les corpus cartographiques peuvent être en mesure de mettre en évidence des usages genrés des espaces aristocratiques, sujet peu développé dans le domaine de l'histoire de la cartographie.

Organisation pratique

Le colloque, financé par le Centre de Recherche du Château de Versailles (CRCV), se tiendra **du jeudi 22 au samedi 24 octobre 2026 au Château de Versailles**. Les propositions, prioritairement en français (l'anglais étant également admis), devront comporter un **titre**, un **résumé de 300 mots**, votre **nom** et votre **institution de rattachement**, ainsi qu'une brève **bio-bibliographie** indiquant ses thématiques de recherche. Elles doivent être envoyées **avant le 15 juin 2026 (AAC prolongé)** à l'adresse suivante (colloque.cartesetdomaines@gmail.com) afin d'être évaluées par le comité scientifique. Les communications présentées lors du colloque pourront donner lieu à une publication dans le *Bulletin* du CRCV. Les transports, l'hébergement et les repas seront pris en charge par le CRCV dans la limite du budget prévu à cet effet.

Contacts :

BINOIS Grégoire : gregoire.binois@laposte.net - 06 71 69 15 86

COUEFFE Louise : louise.coueffe@gmail.com - 06 75 09 45 29

ORTLIEB Jean-Baptiste : jbortlieb@gmail.com - 06 76 51 35 64

Bibliographie indicative :

ANTOINE Annie et LANDAIS Benjamin (dir.), 2024, *Cartographier le parcellaire rural dans l'Europe d'Ancien Régime*, Rennes, PUR, 525 p.

BERT Jean-François, 2023, *Le corps qui pense. Une anthropologie historique des pratiques savantes*, Bâle, Schwabe & Co, série « Heuristiques », 171 p.

BESSE Jean-Marc et al., 2022, « Du jardin vers le monde et du monde au jardin », *Cartes et Géomatique*, n° 249, 106 p.

BESSE Jean-Marc, 2003, *Face au monde, atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer, 244 p.

BESSE Jean-Marc, « cartographie et grandeurs de la Terre : aspects de la géographie européenne (XVI^e-XVIII^e siècles) », in VAN DAMME Stéphane (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs 1, de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2015, p. 157-176.

BESSOT Didier, 2006, « Des perversions de la géométrie : Pratiques et théorisation des anamorphoses », in FARHAT Georges (dir.), *André le Nôtre, fragments d'un paysage culturel*, Sceaux, Musée de l'Île de France, p. 164-179.

BINOIS Grégoire et LAROQUE Claude, 2026, « La carte des chasses de Louis XV : genèse, production et héritage », *Versalia*, n°29, p. 123-142.

- BINOIS Grégoire, 2024, *Les Cartes en mains : le travail des topographes et la construction de la géographie militaire dans la France du XVIII^e siècle*, thèse de l'université Paris et de l'université de Strasbourg, 2 tomes.
- BOUCHENOT-DECHIN Patricia, 2014, « Le Nôtre à l'œuvre », In FARHAT Georges (dir.), *André Le Nôtre en perspectives, Versailles*, Château de Versailles, p. 144-163.
- BOUDON Françoise, COUZY Hélène, 1977, « Le château et son site. L'histoire de l'architecture et la cartographie », *Revue de l'Art*, n°38, p. 7-22.
- BOUDON Françoise, 1991, « Histoire des jardins et cartographie en France », in MOSSER Monique, *Histoire des jardins, de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, p. 121 et suiv.
- CHALVET Martine, *Une histoire de la forêt*, Paris, Le Seuil, 2011, 364 p.
- CONAN Michel, 2002, *Bourgeois and Aristocratic Cultural Encounters in Garden Art, 1550-1850*, Washington DC, Dumbarton Oaks, 384 p.
- CORVOL Andrée, « Droit de chasse et réserves à l'époque moderne », *XVII^e siècle*, n°226, 2005, p. 3-16
- CORVOL-DESSERT Andrée, *Les forêts d'Occident du Moyen-Âge à nos jours*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2004, 304 p.
- COUEFFE Louise, 2023, *Plantes, terrains et cultures botaniques : herboriser dans l'Ouest de la France au XIX^e siècle*, thèse de l'université d'Angers.
- DELCOURTE DEBARRE Marie, « Reconstituer l'évolution des paysages forestiers La forêt de Mormal entre le XVI^e et le XVIII^e siècle », *Histoire & Mesure*, vol. XXXII, 2017/2, p.39-65.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 623 p.
- DEVRED Raphaël, 2024, *Le Domaine de Rambouillet, une histoire environnementale du pouvoir, de la chasse et de l'élevage (1783-2010)*, thèse de l'université Paris Saclay, 1064 p.
- FARHAT Georges, 2025, « Du terrain à l'estampe : perspectives et temporalités dans une vue de la Topographie française (1641) », *Nouvelles de l'estampe*, n°274.
- FRESSOZ Jean-Baptiste et al., 2025, *La nature en révolution. Une histoire environnementale de la France, 1780-1870 (vol.1)*, Paris, La Découverte.
- FRICHEAU Catherine, 2010, « Jardins dessinés et dessins de jardins. Le cas du XVII^e siècle français », *Projets de paysage. Représentations, perceptions, pratiques et constructions paysagères*, n°4. <https://doi.org/10.4000/paysage.23207>
- GOURIC Nicole, 2004, « Remarques sur l'interprétation des cadastres de Méréville », *Polia – Revue de l'art des jardins*, n°2, p. 41-62.
- INGOLD Alice, 2011, « Écrire la nature. De l'histoire sociale à la question environnementale ? », *Annales*, n°66-1, p.11-29
- JACOB Christian (dir.), 2011, *Lieux de savoir. vol. 2 : Les mains de l'intellect*, Paris, A. Michel, 985 p.

- KORZUS Bernard, 2004, « Georges-Louis Le Rouge : un cartographe franco-Allemand du XVIII^e siècle », in ROYET Véronique (dir.), *Georges-Louis Le Rouge, les jardins anglo-chinois*, BNF, p. 45-55.
- KOYOUNJIAN Phillip, 2021, « Ownership and use of maps in England, 1660-1760 », *Imago Mundi*, vol.73, n°1, p. 32-45.
- LABOULAIS Isabelle (dir.), 2008, *Les usages des cartes (XVII^e-XIX^e siècle)*, Strasbourg, PUS, 285 p.
- LABOURDETTE Jean-François, 2021, *La Maison de la Trémoille au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 518 p.
- LÖW Martina, 2015, *Sociologie de l'espace*, Paris, MSH, 302 p.
- QUELLIER Florent, 2023, « L'âge d'or du potager aristocratique », in *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, p. 84-113
- QUENET Grégory, 2015, *Versailles, une histoire naturelle*, Paris, La Découverte, 224 p.
- MILLET Audrey, 2016, « Tracer le monde : outils et instruments de la Renaissance aux Lumières », *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, vol.4, p.215-231.
- MORILLON Marie, 2022, « L'apport de l'étude d'un corpus de cartes anciennes dans la connaissance des jardins : l'exemple du château de Maisons », *Les Cahiers de l'École du Louvre*, n°18.
- ORTLIEB Jean-Baptiste, 2025, *La Fabrique des sommets : une histoire environnementale des sommets des Vosges méridionales (XIII^e-XVIII^e siècle)*, thèse des universités de Strasbourg et d'Anvers.
- PINOTEAU Henri, 2020, *Les Chasses de Louis XVI : splendeur et ruine des plaisirs de Sa Majesté (1774-1799)*, Rennes, PUR, 286 p.
- ROSTAING Aurélia, 2005, *André Le Nôtre dessinateur de jardins et les jardins français du XVII^e siècle*, thèse de l'EPHE, 3 vol.
- ROSTAING Aurélia, 2006, « La bêche ou le compas ? Le métier de jardinier dans la première moitié- du XVII^e siècle », in FARHAT Georges (dir.), *André le Nôtre, fragments d'un paysage culturel*, Sceaux, Musée de l'île de France, p. 74-87.
- STRONG Roy, 2000, *The Artist and the Garden*, New Haven, Yale University Press, 288 p.
- SNOWIECKI Jan, 2021, *Paris en ses jardins : Nature et culture urbaine au XVIII^e siècle*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 433 p.
- TORRE Angelo, 2008, « Un "tournant spatial" en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales*, n°63-5, p. 1127-1144
- VAN DAMME Stéphane, *Seconde Nature. Rematéraliser les sciences de Bacon à Tocqueville*, Les presses du Réel, 2020, 271 p.
- VERDIER Nicolas, 2015, *La Carte avant les cartographes, l'avènement du régime cartographie en France au XVIII^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 377 pages
- VERIN Hélène, 1991, « La technologie et le parc : ingénieurs et jardiniers en France au XVII^e siècle », in MOSSER Monique, *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, p. 131-142.
- VIVIER Nadine (dir.), 2009, *Élites et progrès agricoles, XVI^e-XX^e siècle*, Rennes, PUR, 346 p.

Mapping Aristocratic Spaces

Estates, Forests, and Gardens (Europe, 16th–19th Centuries)

Whether used to map or describe a territory, to develop, exploit, or promote it, the map gradually emerged as one of the primary tools for the appropriation of aristocratic spaces in modern Europe. This cartography, widely utilized by historians of parks, gardens, forests, and estates, has however rarely been studied for its own sake [BOUDON, 1977; BOUDON 1991, ROSTAING, 2005; FRICHEAU, 2010]. This conference therefore aims to examine the methods of its production, uses, and dissemination, while exploring its role in the transformation of the environment and in the reconfiguration of an aristocracy that considered land ownership as a foundation of its social identity. Whether concerning parks, gardens, vegetable gardens, forests, or more broadly estates, the production of maps served both practical and identity function. Drawing inspiration from the sociology of space [LÖW, 2015] and adopting the approaches developed by the “spatial turn” in history [TORRE, 2008], our research stance considers aristocratic space as a social construction rather than an objective given, as a product of thought rather than a fact of nature. This space is therefore an artifact transformed by the increasingly widespread use of maps [VERDIER, 2015]. The primary aim of this conference is to examine simultaneously the history of cartography, the construction of space, the history of the aristocracy, and the history of its environment. It seeks to integrate all together the studies of parks and gardens [FRESCOZ, 2025; QUELLIER, 2012; SYNOWIECKI, 2021; DEVRED, 2022], forests and hunting [CORVOL, 2005; PINOTEAU, 2020], and state property management [VIVIER, 2009; LABOURDETTE, 2021] by approaching them from a cartographic perspective.

The corpus of documents is intentionally broad, so as not to limit the study to what is defined as a map today (i.e. a representation of a piece of land in a vertical projection). Indeed, from the 16th to the 19th century, “what is a map” took various forms (maps, plans, cross-sections, views, relief maps, etc.). The study of the choice of one or another of these media, their scales, and their evolution is part of the questions we wish to explore. With this broad conception of the corpus — ranging from drafts to printed versions, including “finalized” maps displayed on walls or reproduced in marquetry on various objects — the conference specifically aims to study the ways in which maps were disseminated, appropriated, and used by a wide range of actors (surveyors, gardeners, estate managers, landowners, rural communities, judicial and financial officials, ordinary guests...). This approach to cartographic literacies thus allows us to simultaneously examine the history of cartography, that of aristocratic practices, and that of its environment.

We propose to focus on three main questions of research.

1. Why to map aristocratic spaces?

This first research focus aims to examine the uses of maps and their role in the aristocracy's strategies for asserting its status. Whether for the purpose of representing, organizing, exploiting, or promoting their estates, or for managing conflicts arising within it, the production of maps and plans often contributed to the affirmation of a social status: that of the landowner. Contributions may address how social status was asserted through the act of cartography, in the selection of depicted areas, the design of ornaments and cartouches, or the physical characteristics of the map itself (material support, format, choice of colors, etc.), from the 16th to the 19th century.

In addition to questions of form, there are also the issues of the content and the discourse conveyed by maps. The creation of such a document is never trivial, given the rise in popularity of these representations during the cartographic turns of the 16th and 18th centuries. This first focus invites to examine the cartographic culture of the European aristocracy to understand how such a document gradually came to be established as a privileged medium for spatial discourse [VERDIER, 2015]. Reflections on the links between maps and memoirs, paintings, or even itineraries for visiting aristocratic gardens allow us to explore this phenomenon. The choice of techniques of representation also opens analyses on the representations and imaginaries conveyed by the illustration of aristocratic spaces. The mapping of hydraulic networks and fountains, the depiction of inhabited or abandoned residences, and the representation of topography according to different methods are all markers of spatial domination. The corpus may thus include depictions of castle or religious estates, linked to a discourse of territorial control by the nobility.

2. Aristocratic spaces cartography as a practice

This second theme is devoted to a social history of cartographic techniques. After examining the backers who commissioned maps, we analyse their creators: who produced these maps, where, when, and how? One of the aims is to highlight the great diversity of producers (from surveyors to gardeners, including foresters, botanists, and even aristocrats themselves), while explaining how shared models and practices emerged through the exchange of gestures, perspectives, and techniques [GOUIRIC, 2004; JACOB, 2011; MILLET, 2016; BERT, 2023]. Reflecting on the circulation of actors and expertise is a way to avoid thinking each profession as a world closed in on itself [KORZUS, 2004; BINOIS, 2024].

This broader analysis should not obscure the specific characteristics of each type of map and each scale used. This second focus therefore encourages the development of a typological approach to maps that would not necessarily be based on distinctions between types of sites (gardens, parks, estates, etc.). One of the goals of this conference would be to consider the existence of other classification criteria, based on differences in the production or design of the maps, and to think about the question of their archival treatment.

3. To territorialize with the map: a tool of environmental domination

This final focus aims to integrate into the study of aristocratic spaces the paradigms developed in environmental history [QUENET, 2015]. Cartography played a role in the domestication and control of the category of “nature” as redesigned by modern thinkers, as well as in asserting the idea of “resources” and their management [ARNOUX, 2023]. The papers will thus analyse the influence of this medium and its development on the transformation of the landscapes and ecosystems depicted. At the same time, the map should also be understood as a key tool enabling human actors to accommodate their projects with the environmental data that this type of production sought to capture [INGOLD, 2011].

This approach therefore encourages us to situate the aristocracy within the multitude of other actors — not only human but also non-human, or other-than-human [DESCOLA, 2005]. By engaging with the environments that aristocracy might seek to appropriate or domesticate (fauna, flora, rural societies...), the act of mapping did not serve only to spatialize the existing order for the purpose of contemplating, understanding, or studying it [BESSE 2015; COUEFFE, 2023]. It also aimed to make visible and perceptible a project expressed in relation to a territory to be dominated [ORTLIEB, 2025], despite shifting boundaries [CORVOL, 2004; DELCOURTE DEBARRE, 2017]. The map thus took on a function that became increasingly prominent during the modern era: to facilitate adaptations—or to orchestrate negotiations—between the various components of the environment [QUENET, 2019]. Maps produced in contexts of confrontation between rural societies and their lords, for instance, could be the subject of in-depth analysis to demonstrate how maps reflected (or failed to reflect) the issues of access to and control over the commons, their practices, and the conflicts that might arise from them. Similarly, maps may be able to shed light on the gendered uses of aristocratic spaces, a topic that has received little attention in the field of the history of cartography.

Organisation

The conference will take place **from Thursday, October 22, to Saturday, October 24, 2026**, at the **Palace of Versailles**. It is funded by the Palace of Versailles Research Center (CRCV). Proposals in French (though English is also accepted) must include a **title**, a **300-word abstract**, your **name** and your **institution of affiliation**, as well as a brief **bio-bibliography** outlining your research interests. They must be **submitted by June 15th 2026 (extended deadline)**, to the following address (colloque.cartesetdomaines@gmail.com) for evaluation by the scientific committee. Papers presented at the conference may be published in the CRCV Bulletin. Travel, accommodation, and meals will be covered by the CRCV within the limits of the budget allocated for this purpose.